

Le vin est tiré, il faut le boire

Véronique Nguyen-Duy

Number 99, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44233ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nguyen-Duy, V. (1995). Le vin est tiré, il faut le boire. *Québec français*, (99), 100–101.

L'été ramène invariablement le dilemme de la destination vacances idéale. Où aller ? Que faire ? Que voir ? Entre le festival de jazz de Montréal, le festival d'été de Québec, le festival de la crevette de Matane, celui de la gibelotte de Sorel et les dix jours western de Dolbeau, le choix est vaste. À chaque région correspondent des attraits touristiques particuliers. Comme je l'ai déjà souligné dans une chronique antérieure, la sphère touristique profite elle aussi de l'engouement des Québécois pour les téléromans, et les « villages » dérivés de ces productions télévisuelles ne cessent de se multiplier. Dans cette pléthore d'attraits touristiques, ceux reliés aux productions de Victor Lévy-Beaulieu font un peu bande à part.

Le vin est tiré, il faut le boire

En effet, la plupart des auteurs de télévision ne s'impliquent que très peu dans l'exploitation commerciale et touristique de leurs téléromans. VLB au contraire y est toujours activement mêlé et ses avancées en la matière démontrent qu'il est pleinement conscient des retombées aussi bien économiques que sociales de ce processus de récupération.

C'est d'ailleurs dans cette optique qu'il a choisi l'ouverture officielle du Salon du Tourisme de Trois-Pistoles (1990) pour annoncer que, « suite à un protocole d'entente avec le Service touristique de la ville de Trois-Pistoles », il cédait au Centre des femmes des Basques (Maison Catherine Leblond) « les droits d'utilisation à des fins touristiques de son téléroman *L'Héritage* ». Contrairement donc aux attraits touristiques reliés aux productions *Le temps d'une paix*, *Cormoran* ou *Les filles de Caleb*, dont les retombées ne bénéficient qu'à de petits groupes de promoteurs, VLB a opté pour une certaine forme d'implication sociale. Cet appui moral a de plus le mérite de ne pas être présenté comme un geste purement philanthropique. Annoncer la nouvelle au Salon du tourisme souligne en

effet la relation de plus en plus étroite qui se tisse entre la production télévisuelle et la promotion touristique régionale. Le message est clair : c'est bien de gros sous, de promotion et de renvois d'ascenseurs dont il s'agit ici, mais ceci n'empêche pas d'en faire bénéficier au passage certains groupes plutôt que d'autres.

Quatre ans plus tard, soit en juillet 1994, VLB transforme une vieille maison en centre d'interprétation de son œuvre. La Maison VLB, attenante au Caveau-théâtre qui est lui aussi propriété de l'auteur, est un petit musée « dépositaire de ses manuscrits et des divers objets et documents qu'a générés son œuvre ». Elle présente deux principaux blocs thématiques. Le premier concerne le monde de l'écrivain. « Sont en montre pêle-mêle ses livres, ses manuscrits, ses objets de prédilection, des photos de familles ou encore des citations de lui, accrochées au mur. [...] Sont exposés de surcroît des documents concernant les hommes de lettres qui ont influencé VLB aussi bien que sur ceux à qui il a rendu hommage dans ses essais ». L'autre partie s'adresse davantage aux adeptes de ses téléromans. S'y retrouvent divers éléments de décors

ainsi que des accessoires des émissions *L'Héritage*, *Race de monde* et *Montréal P.Q.* Une petite salle de visionnement permet de revoir certains épisodes et « le visiteur a même accès à treize épisodes de *Race de monde* dont les archives de Radio-Canada n'auraient plus copie ». La boutique de souvenirs, où sont vendus aussi bien des produits régionaux que de la brocante, prend l'allure du bric-à-brac de Gabriel Galarneau, l'homme-cheval du téléroman *L'héritage*. Le coin restauration évoque pour sa part le grenier d'Albertine, la lectrice compulsive du même téléroman. Des livres et journaux sont d'ailleurs mis à la disposition des visiteurs affamés de littérature. Le personnel, lorsque ce n'est pas l'auteur lui-même, répond aux questions des visiteurs surpris et intrigués par « cette pléthore d'éléments disparates [...] dont le seul point commun est de faire partie de l'imaginaire de Victor Lévy-Beaulieu ». Plus encore et, comme le dit l'auteur, « je tenais à ce que les gens puissent toucher, prendre, consulter. Bien sûr je n'ai pas mis ça pour que les gens regardent tout. Mais, au moins, s'ils en ont envie, ils peuvent le faire ».

À ces attraits touristiques dérivés des téléromans s'ajoute cette année une pièce écrite par VLB et présentée à son Caveau-théâtre. Non, il ne s'agit pas d'une version théâtrale des téléromans *Race de monde*, *L'héritage* ou encore *Montréal P.Q.* C'est plutôt par le biais de la charge satirique que cette pièce réfère à l'univers téléromanesque. La comédie dramatique *Le bonheur total* met en effet en scène une auteure de téléroman ultra-féministe, démagogue, en panne d'inspiration et qui ne se gêne pas pour contrer le syndrome de la page blanche en « empruntant » ça et là des idées. Difficile de ne pas y voir un portrait peu flatteur de Lise Payette avec qui VLB a récemment eu de coûteuses démêlées judiciaires pour avoir insinué « qu'elle avait copié son *Montréal ville ouverte* sur *Montréal P.Q.* ». Afin qu'il n'y ait plus de doute possible, VLB a même dénommé son personnage Madame Belleau et « prévient que la ressemblance de l'un ou de l'autre des personnages avec ceux de la vraie vie n'est peut-être pas une coïncidence ». Il s'agit donc d'un règlement de compte, encore plus direct et personnel que celui de Michel Tremblay dans *En circuit fermé*,

cette pièce-pamphlet où il tire à boulets rouges sur le monde de la télévision.

D'aucuns accuseront VLB d'opportunisme ou de fatuité, lui reprocheront de se salir les mains avec des considérations bassement mercantiles ou encore de profiter de la tribune que lui fournit son théâtre pour laver son linge sale. Mais est-ce de l'opportunisme que de gérer soi-même l'exploitation touristique de son œuvre, en appuyant au passage des causes qui nous tiennent à cœur ? Est-ce fat de la part d'un auteur de ne pas attendre d'être trépassé pour faire découvrir son imaginaire, surtout quand les artefacts présentés sont bien souvent introuvables ailleurs ? Est-ce que se donner les moyens de créer est si répréhensible, comme l'ont suggéré certains lorsque le peintre Luc Archambault a fondé une société en commandite et ouvert sa propre galerie ? Je crois au contraire que c'est une preuve de lucidité et de responsabilité de la part d'un auteur que de se donner les moyens de vivre de son art et de gérer les retombées de son œuvre. Ceci peut évidemment mener à certains excès, donner lieu à des œuvres inintéressantes mais, à tout prendre, ce n'est

jamais pire que l'inertie. Reste la question de la charge vitriolique que constitue la pièce de VLB. Il est certain que sur notre scène artistique, ce genre d'attaque directe n'est pas très prisé. La culture a ses têtes-à-claques et ses intouchables, ses parias et ses légitimes. On peut se moquer de Maman Dion, de La Poutine ou de Michelle Richard mais pas de Lise Payette, de Robert Lepage ou de Michel Tremblay. Avec *Le bonheur total*, VLB a le mérite de réintroduire au théâtre un genre qui fut abandonné aux seuls humoristes : la charge satirique. Ce faisant, il nous donne un « spectacle polémique qui passera, ne serait-ce que pour cette raison, à l'histoire du théâtre québécois ». Quand il cède ses droits à un groupe de femmes, ouvre son propre musée ou donne dans la satire la plus verte, VLB fait fi des conventions, « squatte » les institutions pour se les réapproprier, quitte à les pervertir. Et même si le personnage me semble parfois rongé par son propre mythe, j'aime VLB parce qu'il est un grain de sable qui fait grincer la ronronnante machine culturelle.



PHOTO MARTIN DESROSIERS

NOTES

1. Voir Véronique Nguyen-Duy, « Le village global », *Québec Français*, n° 87, automne 1992, p. 100-103.
2. Mario Pelletier, « L'héritage au cœur du Salon du Tourisme », *Le Portage (Trois-Pistoles)*, 27 juin 1990.
3. « VLB favorise la Maison Catherine Leblond », *Courrier de Trois-Pistoles*, 4 juin 1990.
4. Hervé Guay, « Le monde de VLB », *Le Devoir*, jeudi 21 juillet 1994, B7.
5. *Ibidem*.
6. *Ibidem*.
7. *Ibidem*.
8. Victor Lévy-Beaulieu cité dans Hervé Guay, *Ibidem*.
9. Jean Saint-Hilaire, « *Le bonheur total* : passe-moi le fiel ! », *Le Soleil*, jeudi 6 juillet 1995, B4.
10. *Ibidem*.